



LE CORPS SOUFFRANT ET LES MIRACLES EN TERRE DE FLANDRES. EXPÉRIENCES VÉCUES ET RÉCITS EN TEMPS DE GUERRE (1568-1648)

Silvia Mostacio

Introduction. Des récits différents et complémentaires

Cette contribution se veut avant tout une proposition méthodologique, formulée à partir d'une enquête en cours sur le thème *hommes et femmes à la guerre autour de l'armée des Flandres lors de la guerre des Quatre-Vingt Ans*¹. Il s'agit ici de proposer quelques pistes pour envisager comment intégrer le miracle en temps de guerre dans ce cadre plus large.

Face aux défis d'une histoire culturelle qui ne se contente pas de poser son regard sur les élites politiques, religieuses ou culturelles, ni sur les seules couches les plus basses de la population, mais qui aspire à une intégration des discours et des pratiques comme étant le reflet de sociétés composites et multiples, je construis l'enquête ici résumée de sorte que le parcours heuristique entamé soit le reflet de cette multiplicité de regards sur les faits miraculeux dans les Pays-Bas espagnols lors de la guerre des Quatre-vingt Ans (1568-1648). De cette façon, les événements considérés comme miraculeux par les différents acteurs agissant dans le cadre de ce conflit confessionnel – ou par ceux qui racontèrent ce même conflit – peuvent être analysés dans leur épaisseur, en tant qu'indices de différentes lectures de la guerre et de l'interaction divine avec les êtres humains dans un moment de fragilité collective particulièrement évidente.

Il sera ici beaucoup question de militaires, de diplomates, d'hommes et de femmes intégrés aux institutions catholiques, clergé séculier et ordres religieux : autant de groupes ayant l'habitude de jongler entre des identités multiples, tout en nourrissant une profonde conscience de l'altérité intrinsèque à leur statut (souvent transnational), par rapport au reste de la population. Il s'agira donc bien souvent d'étrangers et

139

¹ MOSTACCIO Silvia, *Genere e guerra. Genere in guerra? Storia e storie intorno all'esercito delle Fiandre. Una proposta*, dans CAFFIERO Marina, PIA DONATO Maria, FIUME Giovanna (éd.), *Donne, potere, religione*, Milan, Franco Angeli, 2017, p. 51-66.



d'étrangères. Une caractéristique qui ne se limite pas à la seule origine géographique ; elle renvoie plutôt à une multiplicité de frontières à la fois culturelles, linguistiques et confessionnelles qui se reflètent, entre autres, dans la façon de s'appropriier – ou pas – le fait et les objets miraculeux.

En effet, quand en 1615 Guido Bentivoglio (1579-1644) résumait pour son frère l'intérêt de son activité en tant que nonce à Bruxelles, il mettait en avant la dimension de carrefour de la capitale des archiducs et, plus généralement, des Pays-Bas espagnols : *Questa é senza dubbio una delle più belle scuole di negotij del mondo*². Une école pour des *negotia*, des *affaires*, à la fois militaires, diplomatiques, politiques et religieuses, de la plus grande variété, où ce qu'on aurait pu indiquer comme *nostrum* ou *alienum* se redéfinissaient continuellement, dans le contexte violent et changeant d'une guerre qui fut à la fois civile et dirigée contre une puissance étrangère.

À côté des habitants des Flandres, les étrangers dont il sera ici question permettront de préserver cette multiplicité de regards sur les faits miraculeux, en tant que témoignages parmi d'autres du rôle du religieux dans un contexte de guerre nécessairement transnational³. Le parcours proposé s'articule autour de trois ensembles documentaires majeurs : certains des récits de la guerre des Flandres, imprimés et rédigés par des auteurs aux profils fort différents (diplomates, militaires, religieux-enseignants), mais tous étrangers ; les écrits des carmélites déchaussées espagnoles qui diffusèrent la réforme thérésienne dans les Flandres en ce temps de guerre et, pour finir, les récits de miracles accomplis grâce à l'intervention des *Vierges miraculeuses*, telles que Notre-Dame de Hal.

À travers des sources si disparates, on verra le corps souffrant s'imposer comme le lieu privilégié d'une épiphanie miraculeuse, se manifestant par ailleurs à travers les petites statues en bois de la Vierge et des saints violées par la *furie* calviniste et suscitant les élans de protection et de consolation auprès des catholiques. Le corps souffrant sera ici notamment celui des religieuses qui, dans l'espace liminal de la clôture,

2 MEROLA Alberto, *Guido Bentivoglio*, dans *Dizionario Biografico degli Italiani* [dorénavant DBI], t. 8, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1966, p. 634-638.

3 Les études autour de cette région carrefour dans ses contacts avec l'Espagne ou avec l'Italie sont désormais nombreuses : COLLARD Patrick et al., *Encuentros de ayer y reencuentros de hoy: Flandes, Países Bajos y el mundo hispánico en los siglos XVI-XVII*, Academia Press, 2009 ; RODRÍGUEZ PÉREZ Yolanda, *The Dutch Revolt Through Spanish Eyes : Self and Other in Historical and Literary Texts of Golden Age Spain (c. 1548-1673)*, Oxford, Peter Lang, 2008 ; GROOTVELD Emma et LAMAL Nina, *Cultural translations and global dynamics between Italy and the Low Countries during the sixteenth and seventeenth century*, dans *Incontri*, t. 30, 2015, n° 2, p. 3-14, avec bibliographie. Manquent toutefois des enquêtes construites sur la triangulation propre à l'époque, entre Pays-Bas espagnols, Espagne et Italie.



expérimentaient dans leur corps la lutte entre le bien et le mal, entre l'hérésie et la foi catholique, qui anime à leur yeux le conflit armé. Mais il sera aussi question des corps abimés par la guerre, la malnutrition et la maladie de ceux qui s'adressent à la Vierge pour être guéris, ainsi que des militaires au combat, malades ou prisonniers.

1. Les récits. *Historiae, Mémoires et Considérations* autours des miracles de guerre en terre de Flandres

Professeur de rhétorique au Collège Romain, le jésuite Famiano Strada collabora avec d'autres confrères tels que Roberto Bellarmino à la révision du *Breviarium Romanum*⁴. Sa fortune littéraire est liée aux *Prolusiones academicae* : ouvrage majeur visant le style des différents auteurs de l'antiquité dans le sillage d'une uniformisation de la culture catholique, qui fut parmi les objectifs partagés par l'ordre de la *Ratio Studiorum* (1599) et de la *Bibliotheca selecta* (1593)⁵. C'est dans cette même démarche qu'on retrouve son *De bello Belgico* : récit historique et célébration du chef de guerre catholique dans la personne d'Alexandre Farnèse⁶. Dénigrée par Guido Bentivoglio et Kasper Shoppe, cette œuvre connut un important succès surtout au XVII^e siècle, comme en témoignent les nombreuses éditions latines – une vingtaine – et les traductions dans les principales langues européennes et notamment en français – quatorze éditions entre 1644 et 1727⁷.

141

Dans le récit de Strada, le miracle se situe dans un contexte où la notion de martyr s'impose, les catholiques et les images qu'ils vénèrent partageant le même sort de victimes innocentes face à la *furie* hérétique. Mais l'image – peinture ou statue – n'est pas seulement la cible de la violence pédagogique des calvinistes⁸. Muette, elle

4 Mellinato Giulio, *Strada, Famiano*, dans *Diccionario Histórico de la Compañía de Jesús : biográfico-temático*, vol. 4, Rome-Madrid, Institutum Historicum Societatis Iesu-Universidad Pontificia Comillas, 2001, p. 3.645-3.646.

5 Au moins FRAGNITO Gigliola (éd.), *Church, Censorship and Culture in Early Modern Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001 ; FABRE Pierre-Antoine et RURALE Flavio (éd.), *Claudio Aquaviva's Generalate (1581-1615) and the Emergence of Modern Catholicism*, Boston, The Institute of Jesuit Sources St. Luis – Boston College, 2017.

6 Citations à partir de STRADA Famiano, *Della Guerra di Fiandra deca seconda*, Rome, Per gli eredi del Corbelletti, 1648. Sur Farnese, COOLS Hans, DE JONGE Krista et DERKS Sebastiaan (éd.), *Alexander Farnese and the Low Countries*, Turnhout, Brepols, sous presse.

7 SOMMERVOGEL Carlos, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles-Paris-Louvain, 1890–1960, 12 vol. ; en part. vol. VII, 1896, col. 1605-1617.

8 DEYON Solange et LOTTIN Alain (dir.), *Les Casseurs de l'été 1566 : L'iconoclisme dans le Nord*, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, avec bibliographie. Pour l'image religieuse dont il faut prendre soin :





manifeste une véritable capacité d'action en soutenant l'armée royale et notamment les unités de combat des *tercios* Espagnols⁹. Dans l'interprétation de Strada, qui rejoint la catéchèse des aumôniers jésuites auprès de l'armée des Flandres, une seule et unique armée de saints réunit les hommes au service du roi d'Espagne et les saints représentés par leurs images¹⁰. C'est le cas lors du sac de Steenwerck, en 1582 : ses habitants, pour la plupart calvinistes, s'adonnent aux pires outrages envers des statues de saints qu'ils ont ramenées de la terre d'Asselt. Pour finir, ils en pendent quelques-unes et ils en habillent d'autres en soldat, en les laissant comme sentinelles alors qu'ils vont fêter leurs victoires. Les soldats catholiques saisissent *les enceintes, qui leur sont offertes par les saints*, en imposant aux ennemis la taille après le sac¹¹. Un sort semblable attend les vétérans calvinistes de la ville de Termonde, centre stratégique entre Gand et Anvers, en 1584, alors qu'ils défendent une petite fortification en dehors de l'enceinte – *un rivellino* – en direction de Bruxelles : ici aussi, la rage des espagnols est à son comble quand ils voient la statue d'un saint battue et ensuite précipitée du haut de la fortification. Alexandre Farnese, qui dirige les opérations, attendra la veille de la fête mariale de l'Assomption *pour venger, avec le soutien de la Vierge, les injures du Ciel*¹².

142

Mais c'est surtout lors de la bataille d'Empel, qui suit la prise d'Anvers en décembre 1585, que ce même soutien de la Vierge s'impose avec toute sa puissance¹³. Lors de cet événement absolument mirable, pour reprendre les mots de Strada¹⁴, le *tercio* commandé par le *maestre de campo* Francisco Arias de Bobadilla se retrouve coincé à Bommel, devenue une véritable île suite à l'ouverture des digues par les calvinistes. Alors que les navires ennemis les encerclent et leur proposent de se rendre, la réponse de Bobadilla

BELIN Morgane, *Vénérer l'image miraculeuse, consoler l'image martyre. Pratiques de dévotion autour de Notre-Dame de la Colombe (1635-1648)*, dans *Revue de l'histoire des religions*, t. 232, 2015, n° 2, p. 257-290.

9 PARKER Geoffrey, *The Army of Flanders and the Spanish Road 1567-1659: The Logistics of Spanish Victory and Defeat in the Low Countries' Wars, 1567-1659*, Cambridge, Cambridge University Press, 1972 ; GONZÁLEZ DE LEÓN Fernando, *The road to Rocroi: Class, Culture and Command in the Spanish Army of Flanders*, Leyde-Boston, Brill, 2008.

10 MOSTACCIO Silvia, *Dieu à la guerre. Les émotions de Dieu et la guerre des Quatre-vingt ans aux Pays-Bas espagnols*, dans BERNAT Chryste et GABRIEL Frédéric (dir.), *Émotions de Dieu. Attributions et appropriations chrétiennes (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Turnhout, Brepols (Bibliothèque des Hautes Études), sous presse. Plus en général : COUSINIE Frédéric, *Images et méditation au XVII^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007.

11 STRADA Famiano, *Della Guerra di Fiandra*, p. 270-271.

12 *Idem*, p. 341.

13 Voir aussi : VÁZQUEZ Alonso, *Los sucesos de Flandes y Francia del tiempo de Alejandro Farnesio*, Madrid, Vuida de Calero, 1879 (Colección de documentos inéditos para la historia de España). Je remercie Davide Maffi d'avoir attiré mon attention sur cette bataille.

14 *Accidente totalmente mirabile* : STRADA Famiano, *Della Guerra di Fiandra*, p. 441. Pour l'ensemble du récit, p. 438-444.





résume toute une culture militaire : *Los infantes españoles prefieren la muerte a la deshonra. Ya hablaremos de capitulación después de muertos*. Pour résister lors de ce siège par l'eau, les soldats s'adonnent à fortifier maisons et églises et à creuser des tranchées. C'est alors que, sous terre, on découvre une image de la Conception de la Vierge. Étant à la veille de la fête de l'Immaculée, une procession s'organise : *Portaronla quasi processionalmente nella chiesa, e collocatela fra le bandiere delle milizie, tutti ginocchione la riverirono e la pregarono a voler liberare i soldati suoi da quell'insidie de' nemici e degli elementi*¹⁵.

La nuit tombée, un fort vent glacé se lève, alors que l'eau commence à geler. Les embarcations des ennemis sont contraintes de partir vers la Meuse, toute proche, pour ne pas rester coincées par le gel. Les espagnols seront par la suite ramenés sur la terre-ferme par les secours envoyés par Ernst von Mansfeld (1580-1626). Les calvinistes ne pourront que constater comment, ce jour-là, Dieu même s'était déclaré *pur troppo Spagnolo*¹⁶.

Suite à cette victoire, le *tercio* de Bobadilla maintient son vœu de militer pour toujours sous le nom de la Vierge de la Conception (*vollero nominarsi i soldati della Concezione*). Par les vétérans des Flandres – dont Alfonso Vazquez –, cette dévotion se répandra rapidement aussi en Espagne, où plusieurs compagnies de la Vierge verront le jour¹⁷.

À la perception de l'efficacité de la protection de la Vierge s'ajoute ici son statut de combattante à coté de ses soldats, qu'on retrouve fréquemment dans la pastorale par l'image et par la parole des aumôniers auprès de l'armée des Flandres. C'est le cas, par exemple, dans les Litanies pour les militaires, du jésuite Thomas Saily, où la Vierge, habillée en guerrière, mène soldats et saints militaires¹⁸. [ill. 1 : voir page suivante]

Si le miracle prend une place importante dans le récit du conflit par Famiano Strada, il n'en est pas de même pour d'autres auteurs italiens ayant directement participé aux actions militaires ou ayant vécu aux Pays-Bas espagnols. C'est le cas *Delle guerre di Fiandra* (1609) du Corse-Génois Pompeo Giustiniani, capitaine auprès d'Alexandre Farnese et par la suite *maestro de campo* du *tercio* personnel d'Ambrogio Spinola lors du siège d'Ostende (1603)¹⁹. Ouvrage important et fort apprécié par les contemporains, il sera rapidement réédité à Venise et à Cologne. C'est le cas aussi de la bien plus connue

15 *Idem*, p. 442.

16 *Idem*, p. 443.

17 Pour le contexte plus général de cette dévotion et ses enjeux, BROGGIO Paolo, *Teologia, ordini religiosi e rapporti politici: la questione dell'Immacolata Concezione di Maria tra Roma e Madrid, 1614-1663*, dans *Hispania Sacra*, t. 65, 2013, p. 255-281.

18 SAILLY Thomas, *Thesaurus litaniarum ac orationum sacer, cum suis adversus Sectarios Apologis Opera*, Bruxelles, Velpius, 1598.

19 BUSOLINI Dario, *Pompeo Giustiniani*, dans DBI, vol. 57, 2001, p. 362-364. Cfr GIUSTINIANI Pompeo, *Delle guerre di Fiandra*, Anvers, appresso Ioachino Trognesio, 1609.



III. 1. SAILLY Thomas, *Thesaurus*, p. 93.

Publié avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque royale de Belgique





histoire *Della guerra di Fiandra* de Guido Bentivoglio dont l'impression fut achevée à Cologne en 1639. Je me réserve d'approfondir ailleurs la place du surnaturel – et non pas seulement du miracle explicitement évoqué – dans la vision de l'histoire du nonce, mais il est évident que les hommes suffisent au récit de ce fin diplomate et intellectuel à la plume particulièrement heureuse qui, sans jamais oublier son rôle de représentant d'une puissance internationale – l'Église catholique –, revendiquant son statut face aux souverains européens, semble observer les jeux de pouvoir et de mort des hommes avec une intelligence profondément humaine – et donc ambivalente –, capable de tisser les indispensables liens entre passé et présent. Si le miracle semble ne pas trouver sa place dans ce récit brillant et engagé, la toile de fond qui permet de saisir la portée des contes miraculeux d'autres auteurs est bien présente. C'est le cas, par exemple, lors de la narration des actes d'iconoclasme qui accompagnèrent la manifestation publique du calvinisme, notamment à Anvers lors de l'été des merveilles²⁰.

Reste aussi à approfondir le rapport au miracle du diplomate et vétéran de la guerre des Flandres Bernardino de Mendoza, qui avait suivi le duc d'Albe participant aux combats entre 1567 et 1577. Il écrira ses *Comentarios a la guerra de los Países Bajos* lors de son séjour à Paris en tant qu'ambassadeur d'Espagne²¹. La qualification de *milagro* est mobilisée par Mendoza en relation avec certains épisodes liés, dans la plupart des cas, à des actes d'iconoclasme suscitant à la fois la réaction des Espagnols et de Dieu ou de la Vierge. Il en va de même pour la *Historia de las guerras civiles que ha auido en los Estados de Flandes* d'Antonio Carnero, ancien comptable en chef des soldes auprès de l'armée des Flandres et auteur d'un récit portant sur la période 1569-1608²², où les liens entre violence physique et symbolique, guerre et miracles sont particulièrement forts.

145

2. Le vécu. Grâces mystiques et corps au combat auprès des carmélites déchaussées

Les premiers représentants de la famille carmélite réformée à s'établir aux Pays-Bas espagnols furent les carmélites déchaussées, invitées par l'archiduchesse

²⁰ Bentivoglio Guido, *Della guerra di Fiandra*, partie I, libro II.

²¹ Cfr CABAÑAS AGRELA, José Miguel, *Mendoza, Bernardino de*, dans *Diccionario Biográfico Español* [dorénavant DBE], t. 34, Madrid, Real Academia de la Historia, 2009, p. 532-537. L'œuvre sera publié à Paris, en français, en 1591 et l'année d'après en espagnol.

²² Cfr *Ad vocem* in *The Dutch revolt Through the Spanish Eyes*.



Isabelle : Ana de Jesús (1545-1621), ancienne collaboratrice de Thérèse d'Avila et infatigable agente de la traduction et diffusion des écrits de la Mère en toute l'Europe de l'époque, arriva à Bruxelles en 1607, après avoir contribué à la diffusion du Carmel en France. Elle fondera les monastères de Bruxelles, Mons et Louvain et mourra à Bruxelles en 1621²³. Ana de San Bartolomé (1549-1626), première converse du Carmel réformé et assistante personnelle de Thérèse d'Avila jusqu'à sa mort, partagera avec Ana de Jesús les conflits ibériques et français liés à l'institutionnalisation de l'expérience thérésienne et en 1612 finira par s'établir à Anvers pour y fonder le premier Carmel réformé de la ville²⁴. Une présence hérétique perçue comme omniprésente, l'intégration de la part des catholiques des Flandres de pratiques dévotes et d'attitudes spirituelles jugées clairement calvinistes par les Espagnols, une politique archiducal pragmatique, visant le dépassement des guerres de religion au nom d'une paix considérée comme nécessaire, furent parmi les soucis majeurs de cette première génération de religieuses espagnoles, exilées pour le Christ – tel était leur ressenti – en terre de Flandres²⁵. Ces femmes partagent, entre autres, la double dimension contemplative et missionnaire de leur engagement, à la lumière de laquelle il faut lire aussi leur attitude face au miracle, souvent associé à l'expérience mystique. Le lieu de ce miracle est souvent le corps même de la religieuse qui, dans le jeu entre vision, sensation, écoute de la voix divine qui raisonne en elle, souffrance physique et spirituelle, devient le miroir plus que symbolique des batailles en cours entre catholiques et protestants²⁶. Même en temps de guerre, c'est la force insoupçonnée de ces femmes pour agir par l'élan des fondations et de la diffusion du modèle thérésien à être perçue comme miraculeuse,

23 Sur la fondation bruxelloise, cf l'article de VAN WHYE Cordula, *Piety and Politics in the Royal convent of Discalced Carmelites in Brussels*. Sur la religieuse : Anne de Jesús, *Écrits et documents*, éd. FORTES Antonio et PALMERO Restituto, trad. de l'espagnol par COLONGE, Chantal, Toulouse 2001 ; TORRES Concha, *A Nun and Her Letters: Mother Ana de Jesús*, dans HUFTON Olwen (dir.), *Women in the Religious Life*, Florence 1996, p. 96-118 ; MANRIQUE Andrea, *Vida de la Venerable madre Ana de Jesús, Discipula et Compañera de la S.M. Teresa de Jesus y principal aumento de su orden. Fundadora de Francia, y Flandes, dirigida a la Serma Infanta D. Isabel Clara Eugenia*, Brusselas 1632 ; MANRIQUE Angel, *La peinture raccourcie de la Venerable Mère Anne de Jesús Fondatrice des Carmelites Deschaussées en France et en Flandres, et Prieure de Bruxelles*, Anvers 1635.

24 SAN BARTOLOMÉ Ana DE, *Obras Completas*, éd. URKIZA Julien, Burgos 1998 ; CRISÓSTOMO Enriquez, *Historia de la vida, virtudes y milagros de la Venerable Madre Ana de San Bartolomé*, Bruxelles, 1632.

25 SAN BARTOLOMÉ Ana DE, Carta 324, dans *Obras*, p. 1240-1241, où elle parle de *destierro* à propos de son vivre loin d'Espagne. Lettre de la période 1618-1620 à un carme en Espagne. Sur cette *intolérance catholique*, je renvoie à un article sous presse : MOSTACCIO Silvia, *Scrittura e militanza : due stagioni di donne cattoliche nei Paesi Bassi Spagnoli (secc. XVI^e XVII^e)*, dans *Rivista di Storia delle Donne*, t. 11, 2015, n° 2, p. 109-128.

26 Sur la place du corps et sur le martyr au Carmel, ROULLET Antoine, *Corps et pénitence : Les carmélites déchaussées espagnoles (ca 1560 - ca 1640)*, Madrid, Casa Velázquez, 2015.





avant tout par elles-mêmes. Il s'agit d'adapter à un contexte bien spécifique le miracle à l'origine de la réforme du Carmel. Lors de sa proclamation en tant que co-patronne d'Espagne, le jésuite Rodrigo Niño résumait ainsi la sainteté paradoxale de Thérèse :

*La sainteté d'une femme consiste habituellement dans l'être tranquille, obéissante ; dans le fait de rester dans un coin en oubliant soi-même. Oh quel nouveau miracle ; oh quel rare prodige ! Ici il ne s'agit pas de rester tranquille, mais de parler, d'enseigner, d'écrire ! Il ne s'agit pas d'obéir, mais d'ordonner, de commander, de gouverner ! Il ne s'agit pas de respecter la clôture, mais de voyager, en participant aux débats*²⁷.

Le miracle finissait donc par légitimer ce qui, en soi, n'était pas légitime. Ce panégyrique se situe en 1627 et les sœurs de Thérèse avaient désormais traversé de multiples frontières entre états et cultures en démontrant avant tout à elles-mêmes jusqu'à quel point la volonté de contribuer à la conversion du monde pouvait les emmener loin du connu. Elles retrouvaient dans Thérèse une légitimation du rôle actif dans un réseau de carmes et carmélites déchaussés engagés dans la diffusion du modèle thérésien pour le salut des âmes. Aussi des âmes en guerre. Au-delà de la prière d'intercession qui débouche sur la conversion de (philo-) protestants présentée comme miraculeuse, c'est dans la capacité de garder le point de vue de Dieu sur la guerre que portent les expériences mystiques les plus importantes des carmélites aux Pays-Bas²⁸. C'est le cas d'Ana de Jesús qui raconte comment, en 1625, lors de la communion, alors que les soldats de Mansfelt combattant avec les calvinistes hollandais semblent s'imposer sur les catholiques, Dieu la pousse à ne pas se décourager parce que la guerre sera l'occasion pour des conversions ultérieures – *Me parecía que el Padre eterno me daba muestras que le pidiese más por el país de Holanda* –, tout en lui révélant son amour inconditionnel pour les potentiels convertis²⁹. C'est aussi le cas de Marguerite de la Mère de Dieu, sœur converse du monastère de Bruxelles et infirmière d'Ana de Jesús, qui dans sa biographie spirituelle écrite en suivant les ordres du confesseur Gracian de la Cruz, précise comment lors de la dernière phase de la guerre en 1635, le Christ s'était manifesté pour la rassurer sur l'efficacité de sa prière et sur le fait qu'il n'aurait plus permis de nouvelle bataille près du monastère³⁰. Dans son récit Marguerite raconte

27 Cité par WEBER Alison, *Teresa of Avila and the Retic of Femininity*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p. 165. La traduction est la mienne.

28 Cfr MOSTACCIO Silvia, *Dieu à la guerre*, sous presse.

29 SAN BARTOLOMÉ ANA DE, *Relaciones de gracias místicas*, dans *Obras completas*, p. 564-565.

30 VAN NOORT Margaret, *Spiritual Writings of Sister Margaret of the Mother of God (1635–1643)*, VAN WYHE Cordula (éd.), Toronto, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2015, p. 61.



aussi la véritable guerre menée nuit après nuit entre les démons et Ana dans sa cellule : Ana ne démord pas et refuse de rentrer en Espagne en privant les combattants de son soutien spirituel et matériel à la guerre.

3. Le vécu. Miracles auprès de la Vierge : femmes, soldats et religieux en temps de guerre

Une dernière typologie de sources me semble indispensable pour élargir le regard en visant une véritable histoire culturelle du miracle en temps de guerre. Il s'agit des recueils de miracles en lien avec les sanctuaires des Vierges miraculeuses qui ont si profondément caractérisé le paysage physique et intérieur des habitants des Pays-Bas espagnols du point de vue religieux et politique³¹. Différentes enquêtes ont permis de constater que certains lieux de dévotion étaient plus régulièrement fréquentés par les militaires que d'autres. Ici, je m'arrêterai brièvement sur le cas de Notre-Dame de Hal, dans le comté du Hainaut, avec des références ponctuelles au sanctuaire de Montaigu³². Un cas d'étude parmi d'autres qui nous permettra de décliner la notion de miracle de guerre à partir du point de vue des miraculés, des religieux ayant en charge le sanctuaire et des historiens de l'époque. Pour Notre-Dame de Hal, nous disposons de plusieurs récits, dont celui de Juste Lipse, auteur d'un livre latin sur les bénéfices et les miracles attribués à cette Vierge publié à Anvers en 1605 et traduit en français par un frère récollet du couvent de Hal en 1661. Ce texte sera complété quelques années plus tard par celui du jésuite Claude Maillard³³.

Historien de la cour auprès des archiducs célébrant le sanctuaire voulu par ceux-ci à Montaigu, Juste Lipse s'intéressa aussi à Notre-Dame de Hal et à sa Vierge

31 DUERLOO Luc, WINGENS Marc, *Scherpenheuvel : het Jeruzalem van de Lage Landen*, Louvain, Davidsfonds, 2002 ; DELFOSSE Annick, « La protectrice du Pais-Bas » : stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols, Turnhout, Brepols, 2009 ; DEKONINCK Ralph, *Les images miraculeuses de la Vierge au premier âge moderne, entre dévotion locale et culte universel*. Avant-propos, dans *Revue de l'histoire des religions*, t. 232, 2015, n° 2, p. 131-133 ; CONSTANT Lise, « Cette vénérable et charmante petite statue ». *Les statues miraculeuses de la Vierge dans les anciens Pays-Bas*, dans *Histoire de l'art*, t. 77, 2015, n° 2, p. 101-114. Pour le contexte plus général de ces dévotions : CHRISTIN Olivier, FLÜCKIGER Fabrice, GHERMANI Naïma (éd.), *Marie mondialisée. L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumpfenberg et les topographies sacrées de l'époque moderne*, Neuchâtel, Alphil, 2014.

32 DELBEKE Maarten, CONSTANT Lise, GEURS Lobke, STAESSEN Annelies, *The architecture of miracle-working statues in the Southern Netherlands* dans *Revue d'histoire des religions*, t. 232, 2015, n° 2, p. 211-256, avec bibliographie.

33 LIPSUS Iustus, *Diva Virgo Hallensis Beneficia eius & miracula fide atque ordine descripta*, Antuerpiae, ex officina Plantiniana, 1605 ; *Histoire de Notre Dame de Hale par Juste Lipse*, Bruxelles, chez Hubert Anthoine Velpius, 1661 ; MAILLARD Claude, *Histoire de Notre Dame de Hale*, Bruxelles, chez Hubert Anthoine Velpius, 1651.



miraculeuse, qui pouvait vanter une longue *traditio* féminine depuis sainte Élisabeth de Hongrie. En publiant son recueil des *beneficia* consentis par la Vierge, Lipse souligne avant tout le caractère protecteur de Marie. Une protection qui est la conséquence de son attitude miséricordieuse face aux collectivités comme aux individus. Rien ne pourra mieux témoigner de cette protection que le rappel de deux faits d'armes datant respectivement de 1489 et de 1580, qui virent l'ensemble de la population se mobiliser pour défendre Hal, soutenus par la Vierge. La gravure intégrée à l'édition plantinienne résume les faits, en faisant de la Vierge et de sa protection miraculeuse un acteur incontournable de l'identité collective³⁴. Ceux-ci ouvrent le recueil et en donnent le ton³⁵. Riche de miséricorde, la Vierge de Hal est capable aussi de colère et



III. 2. LIPSIUS Iustus, *Diva Virgo Hallensis*, entre p. 24 et 25.

Publié avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque royale de Belgique

de vengeance face aux hérétiques qui sous-estiment ses pouvoirs d'intercession auprès de Dieu. Mais les exemples de cette colère se réduisent à deux, et sont présentés par Lipsius comme étant *serieux et tout ensemble facieux*³⁶. Il s'agit de deux soldats calvinistes qui en 1580 se rendirent à Hal avec l'idée de montrer par les faits l'impuissance de *cette*

34 LIPSIUS Iustus, *Diva Virgo Hallensis*, la gravure se trouve entre les pages 24 et 25. [Cfr ill. 2]

35 *Idem*, chapitre IV.

36 *Histoire de Notre Dame de Hale*, chap. V, p. 18-19.





femelette de Hale. Celui qui avait le projet de lui couper le nez perdit le sien avec un coup de mousquet et celui qui aurait voulu brûler la statue sur la place publique à Bruxelles perdit la vie. Pour le reste, la miséricorde s'impose sur tout autre sentiment de la Vierge.

Au début du XVII^e siècle, le sanctuaire de Hal passa sous la gestion de la Compagnie de Jésus. Quelques années plus tard le jésuite Claude Maillard publiait son *Histoire de Notre Dame de Hale*, en reprenant les miracles narrés par Lipse et en y ajoutant tous ceux qui avaient eu lieu entre-temps et dont les jésuites gardaient mémoire dans les registres du sanctuaire et par les *ex-voto*. La plupart des faits miraculeux s'étaient passés en temps de guerre et parmi les miraculés, les femmes et les soldats étaient les mieux représentés. Face à ces derniers, la Vierge se manifeste avant tout en tant que libératrice : non seulement face à la mort assurée lors de batailles particulièrement déséquilibrées, mais aussi face à la puissance dévastatrice de l'eau, qui semble inquiéter profondément les étrangers. Français, Espagnols, Anglais et Irlandais font tous l'objet des attentions de la mère céleste.

150

En outre, Maillard précise que Marie partage avec les apôtres *le pouvoir de lier et délier*³⁷ et ce pouvoir se révèle particulièrement appréciable lorsqu'on se retrouve injustement prisonniers. C'est le cas de trois religieux de l'abbaye de Villers, dans le Brabant, mais aussi de Théodore Van Der Steen, ex-soldat et désormais ermite *au pays de Luxembourg*. Dans son cas, la Vierge l'avait libéré non pas de l'emprise des calvinistes, mais plutôt de celle de son lieutenant, qui l'avait emprisonné avec d'autres soldats ayant abandonné leur quartier après le coucher du soleil pour aller chercher à manger après trois jours de jeûne. Suivant le pas de saint Pierre à la prison de Jérusalem³⁸, ils avaient pu s'échapper sans être aperçus par les sentinelles, se soustrayant ainsi à la peine de la corde qui les attendait³⁹.

Parmi les miracles de guérison, plusieurs nous permettent d'entrevoir les conséquences d'une vie particulièrement dure sur les corps et les esprits des militaires. C'est le cas de Danny Garran, Irlandais, qui après avoir combattu vingt-cinq ans depuis ses 18 ans, se retrouve à l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles incapable de bouger à cause d'une terrible inflammation des jambes. Dans le dialogue avec les sœurs et le curé de Saint-Jean, sa dévotion à la Vierge de Hal grandit, jusqu'à ce que certains amis l'emmènent en charriot au sanctuaire. Commence ainsi une série de pèlerinages qui lui

37 MAILLARD Claude, *Histoire*, p. 191.

38 Act. 12.

39 MAILLARD Claude, *Histoire*, p. 191-196. Témoignage daté 16 juillet 1611.





permettront de récupérer la santé ⁴⁰. Il est intéressant de noter le rôle joué par l'hôpital bruxellois dans la diffusion des dévotions locales auprès d'un public étranger.

Le corps affaibli et malade de Danny fait écho au visage défiguré de Jean Beaulieu, dont nous parle Eric Van Putte à propos des miracles de la Vierge de Montaigu ⁴¹. Jean semble être un ancêtre des gueules cassées de la Grande Guerre : une fistule mettant en communication son nez et sa bouche, il souffre d'horribles migraines et n'arrive plus à manger ⁴². D'un tout autre ordre semble être la maladie de Jean du Bois, natif d'Avignon, qui déprime dans la garnison d'Aarschot ⁴³. Après 18 jours à Montaigu, où il s'est rendu en charriot, la Vierge lui rend petit à petit la force pour bouger ses articulations et pour marcher. Il repartira à la guerre *pour y exercer, après la piété par la force, la force par la piété* ⁴⁴.

Mais, on s'en doute, il n'y a pas que les hommes qui souffrent à cause de la guerre. Les récits dont il est ici question nous racontent des souffrances souvent semblables de tant de femmes, qui en ville ou à la campagne, luttent contre la maladie, la malnutrition, la violence qui se reportent sur elles-mêmes et leurs enfants. Parmi cette multitude sans nom, une catégorie a retenu mon attention. Elle se rapproche des centaines de femmes itinérantes qui parcoururent les possessions espagnoles entre les Pays-Bas, Milan et Naples, avec ou sans leurs enfants, pour retrouver ou fuir un mari, un frère, un père à l'armée. Leurs histoires habitent les pages des lettres envoyées en Espagne, au Grand Conseil de Guerre ou au Conseil d'État ⁴⁵. À Montaigu comme à Hal, parmi les miraculées, on retrouve des vagabondes du corps et de l'esprit qui, abandonnées par leur mari quand la maladie était devenue trop importante, entament de longues pérégrinations, jusqu'à émouvoir la Vierge qui leurs redonnera la santé et la capacité de subvenir à leurs besoins par le travail. C'est le cas de Marie de Hennin, de la province de Luxembourg, qui avait perdu la santé en transportant, enceinte, des ballots de ronces dans le fossé autour de Louvain pour défendre la ville. Elle s'établira enfin à Bruxelles, alors que la force retrouvée *ne rendit désormais sa pauvreté misérable* ⁴⁶. C'est aussi le cas de Susanne Neyesfels, originaire des campagnes autour de Trèves, abandonnée par son mari *soldat en la guarnison de Dam* parce qu'atteinte d'une grave infection à une

⁴⁰ *Idem*, p. 198-200.

⁴¹ Puteanus Erycius, *Miracles derniers de Notre Dame de Montaigu*, Louvain, chez Henri Hastens, 1622.

⁴² *Idem*, p. 41-48.

⁴³ *Idem*, p. 106-109.

⁴⁴ *Idem*, p. 109.

⁴⁵ Je suis entrain d'étudier cette documentation. ROCHE Daniel, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité du voyage*, Paris, Fayard, 2003, p. 924-1012.

⁴⁶ PUTEANUS Erycius, *Miracles derniers*, p. 47.



jambe. Comme dans le cas de Danny Garran, cette étrangère découvre la dévotion à la Vierge de Montaigne lors d'un séjour à l'hôpital. En effet c'est à Bruges qu'elle conçoit le projet d'être conduite prier la Vierge. Ce premier pèlerinage, infructueux, sera suivi d'un long périple, parcouru avec ses béquilles, de Diest à Maastricht, d'Aix-la-Chapelle à Cologne et à Trèves. C'est seulement après cet interminable parcours que la Vierge lui octroiera la guérison, en effaçant d'un coup les plaies aux aisselles et à la jambe qui avaient caractérisé sa vie de vagabonde ⁴⁷.

À Hal, pour finir, la miséricorde de la Vierge ne s'arrêtera pas face à une jeune mère ayant noyé son nouveau-né. L'exceptionnellement long récit de Claude Maillard permet de saisir la portée déstabilisante de certains miracles en temps de guerre et de désordre social ⁴⁸. La jeune Marguerite, servante dans une taverne de la ville, est incarcérée pour infanticide et condamnée au supplice capital. Lors du procès, la fille ne donne pas l'impression de saisir la gravité morale de son acte aux yeux des autorités civiles et religieuses qui la jugent et c'est pour cela, peut-être, qu'elle ose implorer avec insistance l'intervention de la Vierge de Hal en mettant en avant son désir de vivre : c'est par rapport à ce désir que la Vierge intervient par le miracle en empêchant l'exécution de la sentence à plusieurs reprises, jusqu'à la grâce princière. L'attachement à la vie de Marguerite, qui nous renvoie à la détermination joueuse et cruelle de Courage chez Grimmelshausen ⁴⁹, l'amène à prier la Vierge pour être épargnée, de sorte que son corps et son esprit puissent profiter de l'existence : un désir de vie miraculeux, capable de s'imposer à l'odeur de la mort et de la guerre en terre de Flandres.

⁴⁷ *Idem*, p. 97-104.

⁴⁸ MAILLARD Claude, *Histoire*, p. 237-241. Sur crise et guerres au XVII^e siècle : PARKER Geoffrey, *Global Crises. War, Climate Change and Catastrophe in the Seventeenth Century*, New Haven, Yale University Press, 2013.

⁴⁹ GRIMMELSHAUSEN Hans Jacob Christoffel, *La vagabonde Courage*, trad. COLLEVILLE Maurice, Paris, Libella, 2013.